

La vérité sur Pyecraft

H. G. Wells



Gloubik Éditions
2021

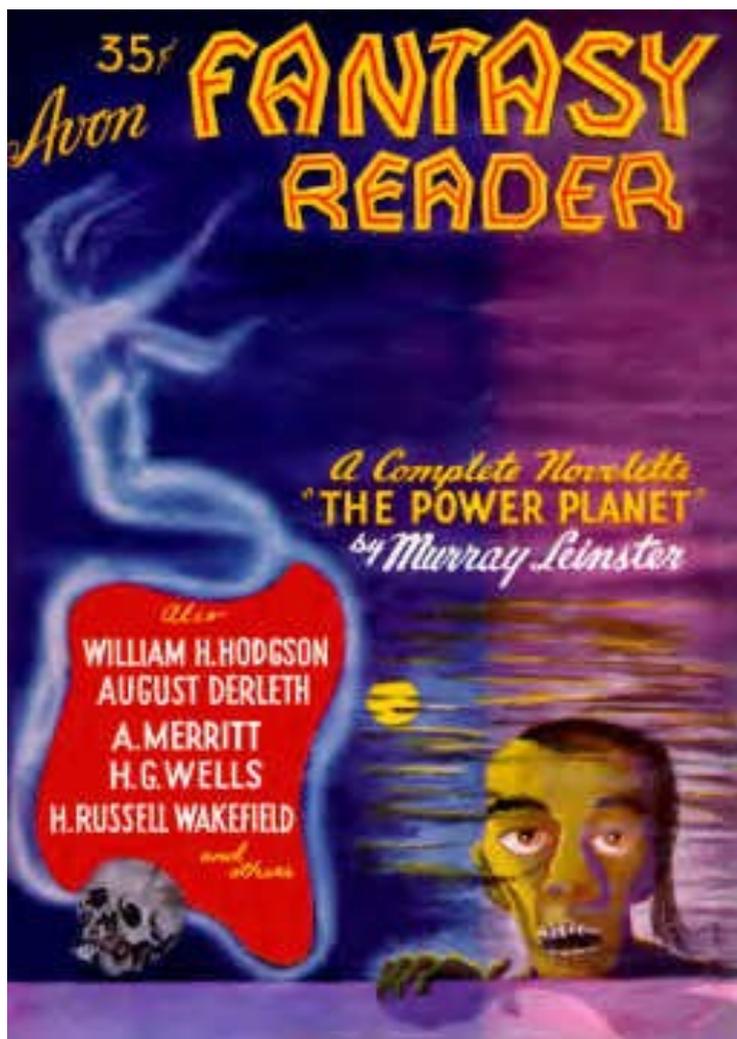
Ce document est un livre numérique **gratuit.**

Il ne peut être vendu.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre et la traduction.

Le texte qui suit est la traduction – pas trop mauvais, j’espère – du texte publié dans le N°1 (1947) du Avon Fantasy Reader, véritable mine d’or pour les amateurs de SF et fantastique. Hormis H. G. Wells, on y retrouve des grands noms tels Lovecraft, Hodgson, Merritt, Dunsany, Weinbaum, Bloch, Clarke et bien d’autres qui n’ont pas eu l’heur de rester connus... sauf peut-être de quelques irréductibles.

J’ai traduit également le petit texte de présentation présent dans la revue. Celui-ci explique entre autres pourquoi la présente nouvelle n’est pas dans les recueils habituels de l’auteur de la *Guerre des Mondes*.



Bien que pendant ses années de vagabondage, H. G. Wells ait considéré ses études sociologiques comme ses œuvres les plus importantes, nous pensons que l'héritage le plus durable laissé par ce géant de la littérature s'avérera finalement être les œuvres qu'il a qualifiées de « Romances fantastiques et imaginatives ». Écrites durant les premières années de sa carrière. Wells a défini dans ces pages un grand nombre des thèmes fondamentaux de l'histoire moderne de science-fiction. Wells pouvait voir et a vu des choses dans la science et la vie que d'autres avaient tendance à négliger. Prenez la question qui contrarie tant de gens, celle de la perte de poids. Pyecraft était un gros homme qui voulait une solution à ce problème. Il l'a trouvée, et avec cela quels résultats inattendus, vous pouvez voir par vous-même...

Il est assis à moins d'une dizaine de mètres. Si je regarde par-dessus mon épaule, je peux le voir. Et si je croise son regard, et généralement je croise son regard... il me renvoie mon regard avec une expression...

C'est surtout un regard implorant... et pourtant plein de suspicion.

Confondre sa méfiance ! Si je voulais le dénoncer, je l'aurais fait depuis longtemps. Je garde le silence, et il devrait se sentir à l'aise. Comme si un être aussi gros et gras que lui pouvait se sentir à l'aise ! Qui me croirait si je le disais ?

Pauvre vieux Pyecraft ! Une grande et malaisante gelée ! Le plus gros clubman de Londres.

Il est assis à l'une des petites tables du club dans l'immense espace près de la che-

minée, en train de se gaver. Qu'est-ce qu'il se farcit ! Je jette un coup d'œil judicieux, et je le surprends en train de mordre dans un gâteau accompagné d'un thé chaud et beurré, avec son regard sur moi. Malheur à lui !... avec ses yeux sur moi !

C'est réglé, Pyecraft ! Puisque vous allez être abject, puisque vous allez vous comporter comme si je n'étais pas un homme d'honneur, ici, juste sous vos yeux incrustés, j'écris la chose... la simple vérité sur Pyecraft. L'homme que j'ai aidé, l'homme que j'ai protégé, et qui m'a récompensé en rendant mon club insupportable, absolument insupportable, avec son appel liquide, avec le perpétuel « ne dites rien » de ses regards.

Et, d'ailleurs, pourquoi continue-t-il à manger éternellement ?

Eh bien, voici la vérité, toute la vérité,

et rien que la vérité !

Pyecraft... J'ai fait la connaissance de Pyecraft dans ce même fumoir. J'étais un jeune et nouveau membre nerveux, et il l'a vu. J'étais assis tout seul, souhaitant connaître d'autres membres, et soudain il est venu vers moi, un grand front roulant de mentons et d'abdominaux, et il a grogné et s'est assis sur une chaise près de moi et a sifflé pendant un instant, puis a gratté une allumette et a allumé un cigare, et puis il m'a adressé la parole. J'ai oublié ce qu'il a dit... quelque chose à propos des allumettes qui ne s'allumaient pas correctement, et ensuite, pendant qu'il parlait, il arrêtait les serveurs l'un après l'autre et leur parlait des allumettes avec cette voix fine et fluette qui est la sienne. Mais, quoi qu'il en soit, c'est de cette façon que nous avons commencé notre conversation. Il a parlé de diverses choses et

en est venu aux jeux. Et de là, à ma silhouette et à mon teint. « Vous devez être un bon joueur de cricket », a-t-il dit. Je suppose que je suis mince, mince à un point que certains appelleraient maigre, et je suppose que je suis plutôt foncé, ce dont je n'ai pas honte, ayant une arrière-grand-mère hindoue, mais, pour autant, je ne veux pas que les étrangers occasionnels me traversent d'un coup d'œil jusqu'à elle. J'étais donc opposé à Pycraft depuis le début.

Mais il ne parlait de moi que pour mieux se faire connaître.

« Je suppose, dit-il, que vous ne faites pas plus d'exercice que moi et que vous ne mangez probablement pas moins. » (Comme toutes les personnes excessivement obèses, il lui plaisait de penser qu'il ne mangeait rien.) « Pourtant », et il souriait d'un sourire oblique, « nous sommes différents ».

Et puis il se mit à parler de son embonpoint, encore et encore ; de tout ce qu'il faisait pour son embonpoint et de tout ce qu'il allait faire pour son embonpoint : de ce que les gens lui avaient conseillé de faire pour son embonpoint et de ce qu'il avait entendu dire que les gens faisaient pour un embonpoint semblable au sien. « A priori, disait-il, on pourrait penser qu'à une question de nutrition on peut répondre par la diététique et à une question d'assimilation par les médicaments. » C'était étouffant. C'était une histoire de boulettes. Je me suis senti gonflé de l'entendre.

On supporte ce genre de choses une fois de temps en temps dans un club, mais il est arrivé un moment où je me suis dit que j'en faisais trop. Il s'est attaché à moi de façon bien trop voyante. Je ne pouvais jamais aller dans le fumoir sans qu'il vienne se vau-

trer près de moi, et parfois il venait et gourmandisait autour de moi pendant que je prenais mon déjeuner. Par moments, il semblait presque s'accrocher à moi. Il était ennuyeux, mais pas au point de se limiter à moi ; et dès le début, il y avait quelque chose dans ses manières... presque comme s'il savait, presque comme s'il avait compris que je pouvais... qu'il y avait en moi une chance lointaine, exceptionnelle, que personne d'autre ne présentait.

« Je donnerais n'importe quoi pour le perdre », disait-il... « n'importe quoi ». Et me regardait par-dessus ses vastes joues et son pantalon. Pauvre vieux Pyecraft ! Il venait de sonner : sans doute pour commander un autre gâteau au thé beurré !

Un jour, il en vint au fait. « Notre Pharmacopée », disait-il, « notre Pharmacopée occidentale, est tout sauf le dernier mot de la

science médicale. En Orient, on m'a dit... »

Il s'est arrêté et m'a regardé fixement.
C'était comme être dans un aquarium.

J'étais soudain en colère contre lui.
« Écoutez », lui ai-je dit, « qui vous a parlé
des recettes de mon arrière-grand-mère ? »

« Eh bien », a-t-il répondu.

« Chaque fois que nous nous sommes
vus pendant une semaine, et nous nous
sommes vus assez souvent, vous m'avez don-
né une petite indication sur mon petit se-
cret. »

« Eh bien », a-t-il dit, « maintenant le
chat est sorti du sac. Je dois admettre que
oui, c'est vrai. Je l'ai eu... »

« De Pattison ? »

« Indirectement », a-t-il dit, et je crois

qu'il mentait, « oui. »

« Pattison », ai-je dit, « a pris ce truc à ses risques et périls. »

Il a fermé la bouche et s'est incliné.

« Les recettes de mon arrière-grand-mère », ai-je dit, « sont des choses bizarres à manipuler. Mon père a failli me faire promettre... »

« Il ne l'a pas fait ? »

« Non. Mais il m'a prévenu. Il en a lui-même utilisé une... une fois. »

« Ah !... Mais vous pensez ? Supposez... supposez qu'il y en ait une... »

« Ces choses sont de curieux documents », ai-je dit. « Même leur odeur... Non ! »

Mais après être allé si loin, Pyecraft

était résolu à ce que j'aïlle plus loin. J'avais toujours un peu peur que si je mettais trop sa patience à l'épreuve, il me tombe dessus soudainement et m'étouffe. C'est vrai que j'étais faible. Mais j'étais aussi ennuyé par Pyecraft. J'étais arrivé à cet état de sentiment pour lui qui me disposait à dire : « Eh bien, prenez le risque ! » La petite affaire de Pattison à laquelle j'ai fait allusion était une toute autre affaire. Ce qu'elle était ne nous concerne pas maintenant, mais je savais, en tout cas, que la recette particulière que j'utilisais alors était sûre. Je ne savais pas grand-chose des autres recettes et, dans l'ensemble, j'étais enclin à douter complètement de leur innocuité.

Mais même si Pyecraft était empoisonné...

Je dois avouer que l'empoisonnement de Pyecraft m'a paru une entreprise im-

mense.

Ce soir-là, j'ai sorti de mon coffre cette boîte de bois de santal à l'odeur étrange et j'ai retourné les peaux bruissantes. L'homme qui a écrit les recettes pour mon arrière-grand-mère avait manifestement un faible pour les peaux d'origines diverses, et son écriture était serrée au dernier degré. Certaines de ces recettes sont tout à fait illisibles pour moi - bien que ma famille, avec ses liens avec la fonction publique indienne, ait conservé une connaissance de l'hindoustani de génération en génération - et aucune n'est absolument claire. Mais j'ai trouvé assez rapidement celle que je savais être là, et je me suis assis par terre près de mon coffre fort pendant un certain temps pour la regarder.

Le lendemain, j'ai dit à Pyecraft : « Regardez », et j'ai arraché le feuillet de sa main

avide.

« D'après ce que je peux voir, c'est une recette pour la perte de poids. (« Ah ! » dit Pyecraft.) Je ne suis pas absolument sûr, mais je pense que c'est cela. Et si vous suivez mon conseil, vous la laisserez tranquille. Parce que, vous savez... je noircis mon sang dans votre intérêt, Pyecraft... mes ancêtres de ce côté-là étaient, d'après ce que j'ai compris, des gens étranges. Vous voyez ? »

« Laissez-moi essayer », dit Pyecraft.

Je m'adossais à ma chaise. Mon imagination faisait un grand effort et s'est effondrée en moi. « Pour l'amour du ciel, Pyecraft, lui demandai-je, à quoi pensez-vous ressembler quand vous serez mince ? »

Il était imperméable à la raison. Je lui ai fait promettre de ne plus jamais me dire un mot sur sa graisse dégoûtante quoi qu'il

arrive... jamais, et puis je lui ai tendu ce petit morceau de peau.

« C'est un truc dégueulasse », j'ai dit.

« Peu importe », a-t-il dit, et il l'a pris.

Il l'a regardé avec des lunettes.
« Mais... mais... » dit-il.

Il venait de découvrir que ce n'était pas de l'anglais.

« Je vais vous faire une traduction, »
Ai-je dit, « au mieux de mes capacités. »

J'ai fait de mon mieux. Après cela, nous n'avons plus parlé pendant quinze jours. Chaque fois qu'il s'approchait de moi, je fronçais les sourcils et lui faisais signe de s'éloigner, et il respectait notre pacte, mais à la fin de la quinzaine, il était toujours aussi gros. Et puis il a dit un mot.

« Je dois vous parler », a-t-il dit. « Ce n'est pas juste. Il y a quelque chose qui ne va pas. Ça ne m'a pas fait de bien. Vous ne rendez pas justice à ton arrière-grand-mère. »

« Où est la recette ? »

Il l'a sortie avec précaution de son calepin.

J'ai passé mon regard sur les éléments. « Est-ce que l'œuf était cuit ? » J'ai demandé.

« Non. Aurait-il dû l'être ? »

« Cela », dis-je, « va de soi dans toutes les recettes de ma pauvre arrière-grand-mère. Lorsque la condition ou la qualité n'est pas spécifiée, vous devez choisir le pire. Elle était radicale ou rien... Et il y a une ou deux alternatives possibles à certaines de ces autres choses. Vous aviez du venin de crotale frais ? »

« J'ai eu un serpent à sonnette de chez Jamrach. Ça a coûté... ça a coûté... »

« C'est votre affaire de toute façon. Ce dernier article... »

« Je connais un homme qui... »

« Oui. Hum. Bien, je vais écrire les alternatives. Pour autant que je connaisse la langue, l'orthographe de cette recette est particulièrement atroce. Au fait, « chien » signifie probablement « chien paria. »

Pendant un mois après cela, je vis Pyecraft constamment au club, aussi gros et anxieux que jamais. Il respectait notre traité, mais parfois il en brisait l'esprit en secouant la tête avec découragement. Un jour, dans le vestiaire, il m'a dit : « Votre arrière-grand-mère... »

« Pas un mot contre elle », ai-je dit ; et

il s'est tu.

J'aurais pu croire qu'il s'était résigné, et je l'ai vu un jour parler de son embonpoint à trois nouveaux membres, comme s'il était à la recherche d'autres recettes. Et puis, de façon tout à fait inattendue, son télégramme est arrivé.

« M. Formalyn ! » s'est écrié un page sous mon nez, et j'ai pris le télégramme et l'ai ouvert immédiatement.

« Pour l'amour du ciel, venez... Pyecraft. »

« Hum. » Ai-je dit, et pour dire la vérité, j'étais si heureux de la réhabilitation de la réputation de mon arrière-grand-mère que cela promettait évidemment que j'ai fait un excellent déjeuner.

Le portier m'a donné l'adresse de Pye-

craft. Pyecraft habitait la moitié supérieure d'une maison à Bloomsbury, et je m'y rendis dès que j'eus fini mon café et ma trappistine. Je n'ai pas attendu pour finir mon cigare.

« M. Pyecraft ? » ai-je dit, à la porte d'entrée.

On le croyait malade ; il n'était pas sorti depuis deux jours.

« Il m'attend », ai-je dit, et ils m'ont fait monter.

J'ai sonné à la porte à treillis du palier.

« Il n'aurait pas dû essayer, de toute façon », me suis-je dit. « Un homme qui mange comme un porc doit avoir l'air d'un porc. »

Une femme manifestement digne, au visage anxieux et à la casquette négligemment posée, est venue m'examiner à travers le treillis.

J'ai donné mon nom et elle m'a fait entrer en me lançant un regard suspicieux.

« Eh bien ? » dis-je, alors que nous nous tenions ensemble dans la partie du palier réservée à Pyecraft.

« Il m'a dit de vous faire entrer si vous venez, et m'a regardée, sans faire un geste. Et puis, en confidence, « Il est enfermé, monsieur. »

« Enfermé ? »

« Il s'est enfermé hier matin et n'a laissé entrer personne depuis, monsieur. Et il ne cesse de jurer. Oh, mon Dieu ! »

Je fixais la porte qu'elle indiquait par ses regards. « Là-dedans ? » J'ai dit.

« Oui, monsieur. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Elle a secoué la tête tristement. « Il continue d'appeler pour des vivres, monsieur. Il veut beaucoup de nourriture. Je lui donne ce que je peux. Du porc qu'il a mangé, un peu de pudding, des saucisses, sans pain. Tout ça, je le laisse à la porte, s'il vous plaît, et je m'en vais. Il mange, monsieur, quelque chose d'affreux. »

Il y eut un beuglement sonore de l'autre côté de la porte : « C'est Formalyn ? »

« C'est vous, Pyecraft ? » J'ai crié, et je suis allé frapper à la porte.

« Dites-lui de s'en aller. »

Je l'ai fait. Puis j'ai entendu un curieux bruit de pas derrière la porte, comme si quelqu'un cherchait la poignée dans le noir, et les grognements familiers de Pyecraft.

« Tout va bien », ai-je dit, « elle est par-

tie. »

Mais pendant un long moment, la porte ne s'est pas ouverte.

J'ai entendu la clé tourner. Puis la voix de Pyecraft a dit : « Entrez. »

J'ai tourné la poignée et ouvert la porte. Naturellement, je m'attendais à voir Pyecraft.

Eh bien, vous savez, il n'était pas là !

Je n'ai jamais eu un tel choc de ma vie. Il y avait son salon en désordre, des assiettes et des plats parmi les livres et les stylos, et plusieurs chaises renversées, mais Pyecraft...

« C'est bon, mon vieux ; fermez la porte », a-t-il dit, et c'est alors que je l'ai découvert.

Il était là, tout près de la corniche dans le coin près de la porte, comme si quelqu'un l'avait collé au plafond. Son visage était anxieux et en colère. Il haletait et gesticulait. « Fermez la porte », a-t-il dit. « Si cette femme le découvre... »

J'ai fermé la porte, je me suis éloigné de lui et je l'ai fixé.

« Si quelque chose cède et que vous tombez, j'ai dit, vous allez vous casser le cou, Pyecraft. »

« J'aimerais pouvoir le faire », a-t-il sifflé.

« Un homme de votre âge et de votre poids qui fait de la gymnastique enfantine... »

« Ne vous moquez pas », a-t-il dit, l'air angoissé.

« Je vais vous le dire », a-t-il dit, et il a gesticulé.

« Comment diable », ai-je dit, « vous tenez le coup là-haut ? »

Puis, brusquement, je me suis rendu compte qu'il ne tenait pas du tout, qu'il flottait là-haut... tout comme une vessie remplie de gaz aurait pu flotter dans la même position. Il s'est mis à lutter pour s'éloigner du plafond et descendre le long du mur jusqu'à moi. « C'est cette ordonnance », haletait-il en le faisant. « Votre arrière-grand... »

En parlant, il s'est emparé d'une gravure encadrée, un peu négligemment, et elle a cédé, et il a volé de nouveau vers le plafond, tandis que la photo s'écrasait sur le canapé. Il a heurté le plafond, et j'ai su alors pourquoi il était tout blanc sur les courbes et les angles les plus saillants de sa personne. Il

a essayé à nouveau, plus prudemment, en descendant par la cheminée.

C'était vraiment un spectacle extraordinaire, ce grand, gros, apoplectique homme à l'envers et essayant de passer du plafond au sol. « Cette prescription », a-t-il dit. « Trop réussie. »

« Comment ? »

« Perte de poids... presque complète. »

Et là, bien sûr, j'ai compris.

« Bon sang, Pyecraft », ai-je dit, « ce que vous vouliez, c'était un remède contre la graisse ! Mais vous l'avez toujours appelé poids. Vous l'appelleriez poids. »

D'une certaine manière, j'étais extrêmement ravi. J'aimais bien Pyecraft pour le moment. « Laissez-moi vous aider ! » J'ai dit, j'ai pris sa main et je l'ai tiré vers le bas. Il a

donné des coups de pied, essayant de s'accrocher quelque part. C'était comme tenir un drapeau un jour de grand vent.

« Cette table », dit-il en me la montrant du doigt, « est en acajou massif et très lourde. Si vous pouvez me mettre dessous... »

Je l'ai fait, et il s'est vautré comme un ballon captif, tandis que je me tenais devant le foyer de la cheminée et lui parlais.

J'ai allumé un cigare. « Dites-moi », ai-je dit, « que s'est-il passé ? »

« Je l'ai pris », a-t-il dit.

« Quel goût ça a eu ? »

« Oh, c'est affreux ! »

Je pense qu'ils l'ont tous fait. Que l'on considère les ingrédients, le composé pro-

bable ou les résultats possibles, presque tous les remèdes de mon arrière-grand-mère me paraissent, du moins à moi, extraordinairement peu engageants. Pour ma part... »

« J'ai d'abord pris une petite gorgée. »

« Oui ? »

« Et comme je me sentais plus léger et mieux au bout d'une heure, j'ai décidé d'en prendre une gorgée. »

« Mon cher Pyecraft ! »

« Je me suis tenu le nez », expliqua-t-il.
« Et puis j'ai continué à me sentir de plus en plus léger... et impuissant, vous savez. »

Il céda soudain à un élan de passion.
« Que diable dois-je faire ? » dit-il.

« Il y a une chose assez évidente », ai-je dit, « que vous ne devez pas faire. Si vous

sortez de chez vous, vous allez monter, monter. » J'ai agité un bras vers le haut. « Il faudrait envoyer Santos-Dumont à votre poursuite pour vous faire redescendre. »

« Je suppose que ça va se dissiper ? »

J'ai secoué la tête. « Je ne pense pas que vous puissiez compter là-dessus », ai-je dit.

Puis il a eu un nouvel accès de passion, il a donné des coups de pied aux chaises adjacentes et a cogné le sol. Il s'est comporté exactement comme j'aurais dû m'attendre à ce qu'un grand homme gras et complaisant se comporte dans des circonstances difficiles, c'est-à-dire très mal. Il a parlé de moi et de mon arrière-grand-mère avec un manque total de discrétion.

« Je ne vous ai jamais demandé de prendre cette potion », lui ai-je dit.

Et faisant généreusement fi des insultes qu'il me faisait, je me suis assis dans son fauteuil et j'ai commencé à lui parler d'une manière sobre et amicale.

Je lui fis remarquer que c'était un problème qu'il avait lui-même provoqué, et que cela avait presque un air de justice poétique. Il avait trop mangé. Il a contesté cela, et pendant un certain temps, nous avons discuté de ce point.

Il devint bruyant et violent, et je renonçai à cet aspect de sa leçon. « Et puis », dis-je, « vous avez commis le péché d'euphuisme. Vous l'avez appelé, non pas Gras, ce qui est juste et peu glorieux, mais Poids. Vous... »

Il s'interrompit pour dire qu'il reconnaissait tout cela. Que devait-il faire ?

Je lui ai suggéré de s'adapter à ses

nouvelles conditions. Nous en sommes donc arrivés à la partie la plus sensée de l'affaire. J'ai suggéré qu'il ne serait pas difficile pour lui d'apprendre à marcher sur le plafond avec ses mains...

« Je ne peux pas dormir », a-t-il dit.

Mais ce n'était pas une grande difficulté. Il était tout à fait possible, lui ai-je fait remarquer, de faire un lit sous un matelas en fil de fer, d'attacher les dessous avec des rubans, et d'avoir une couverture, un drap et un couvre-lit à boutonner sur le côté. Il faudrait qu'il se confie à sa gouvernante, lui dis-je ; et après quelques disputes, il y consentit. (Après coup, c'était tout à fait délicieux de voir la manière magnifiquement naturelle avec laquelle la bonne dame prenait toutes ces inversions étonnantes). Il pourrait avoir une échelle de bibliothèque dans sa chambre, et tous ses repas pourraient être

posés sur le dessus de sa bibliothèque. Nous avons également mis au point un dispositif ingénieux qui lui permettait de se rendre à l'étage quand il le souhaitait, et qui consistait simplement à placer l'encyclopédie britannique (dixième édition) sur le dessus de ses étagères ouvertes. Il suffisait de sortir quelques volumes et de s'accrocher, et il descendait. Et nous avons convenu qu'il devait y avoir des agrafes en fer le long de la plinthe, afin qu'il puisse s'y accrocher chaque fois qu'il voulait se déplacer dans la pièce du niveau inférieur.

Au fur et à mesure que nous avançons dans le projet, je me suis trouvé presque vivement intéressé. C'est moi qui ai fait venir la gouvernante et lui ai expliqué les choses, et c'est surtout moi qui ai arrangé le lit inversé. En fait, j'ai passé deux jours entiers dans son appartement. Je suis un homme

pratique, qui se mêle de tout avec un tournevis, et j'ai fait toutes sortes d'adaptations ingénieuses pour lui - j'ai installé un fil pour mettre ses cloches à portée de main, j'ai allumé toutes ses lumières électriques au lieu de les éteindre, etc. Toute l'affaire était extrêmement curieuse et intéressante pour moi, et c'était délicieux de penser à Pyecraft comme à une grosse mouche à viande, rampant sur son plafond et grimpant autour du linteau de ses portes d'une pièce à l'autre, et ne pouvant plus jamais, jamais, jamais venir au club...

Puis, vous savez, mon ingéniosité fatale a eu raison de moi. J'étais assis au coin du feu à boire son whisky, et il était dans son coin préféré, près de la corniche, en train de fixer un tapis de Turquie au plafond, quand l'idée m'est venue. « Bon sang, Pyecraft ! » J'ai dit, « tout ceci est totalement inutile. »

Et avant que je puisse calculer les conséquences complètes de ma notion, je l'ai lâchée. « Des sous-vêtements en plomb », ai-je dit, et le mal était fait.

Pyecraft a reçu la chose presque en larmes. « Pour être de nouveau à l'endroit... » a-t-il dit.

Je lui ai donné tout le secret avant de voir où ça allait me mener. « Achetez une feuille de plomb », ai-je dit, « découpez-la en disques. Cousez-les sur vos sous-vêtements jusqu'à ce que vous en ayez assez. Ayez des bottes à semelles de plomb, portez un sac de plomb solide, et le tour est joué ! Au lieu d'être prisonnier ici, vous pourrez repartir à l'étranger, Pyecraft ; vous pourrez voyager... »

Une idée encore plus heureuse me vint. « Vous ne devez jamais craindre un nau-

frage. Tout ce que vous aurez à faire, c'est d'enlever une partie ou la totalité de vos vêtements, de prendre la quantité nécessaire de bagages dans votre main, et de flotter dans l'air... »

Dans son émotion, il a laissé tomber le marteau d'amure à un pas de ma tête. « Parbleu ! » a-t-il dit, « je vais pouvoir revenir au club. »

La chose m'a coupé l'herbe sous le pied. « Par Jupiter ! » J'ai dit, faiblement. « Oui, bien sûr, vous reviendrez. »

Il l'a fait. Et il le fait. Il est assis derrière moi, en train de se farcir - en direct ! - une troisième part de gâteau au thé beurré. Et personne dans le monde entier ne sait - sauf sa gouvernante et moi - qu'il ne pèse pratiquement rien, qu'il n'est qu'une masse ennuyeuse de matière assimilable, de

simples nuages dans des vêtements, *niente, nefas*, le plus insignifiant des hommes. Il reste là, assis, à regarder jusqu'à ce que j'aie fini d'écrire. Puis, s'il le peut, il me détournera. Il s'approchera de moi à grands pas.

Il me racontera encore et encore tout ça, ce que je ressens, ce que je ne ressens pas, comment il espère parfois que ça passe un peu. Et toujours, quelque part dans ce discours gras et abondant, il dira : « Le secret est gardé, hein ? Si quelqu'un le savait, j'aurais tellement honte... » Ça donne l'impression d'être un imbécile, vous savez. Ramper sur un plafond et tout ça...

Et maintenant, échapper à Pyecraft, qui occupe, comme il le fait, une position stratégique admirable entre moi et la porte.